

Massacres de Babis en Perse

Exported from Holy-Writings.com on 2026-06-22 — 1 clipping

MASSACRES DE BABIS
EN PERSE
PAR

A.-L.-M. NICOLAS
CONSUL GÉNÉRAL EN RE TRAITE

LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN-MAISON NE UVE
11, RUE SA I NT-SULPICE , PARIS (6 8)

1936

© Afnan Library Trust 2017
AVE RTIS SEM ENT

cc Les Echos » du merc redi 27 septembre 1933 pu-
blient un article signé E. S. intitulé. « Les Trois Pro-
Le
phètes» Naturellement, ces trois prophètes sont :
plus important ,
Bâb, Béha Oulla et Abdo ul Béha . Le
lui,
d'après M. E. S. est Béha Oulla Toujours d'après
le Bâb et Qourret-ou l-Aïne (si ce nom est pour lui trop
t
difficile à prononcer, qu'il dise donc tout simplement
à
Hazrété Tahéré, qui est son nom Bâbi) , réussirent
em !
convaincre des dizaines de milliers de Persans-H
.
Un peu plus loin M. E. S. dit que le Bâb fut pendu
l-
Ces précisions historiques : - Bâb et Qourret-ou
Aïne ne se sont jamais vus, et le Bâb est mort
du
fusillé, me font penser à celles du grand rédacteur
cc Journal » qui affirme que le
Bâb a été massacré dans
des latrines publiques et le traite de sot.
Oh ! vérité II!

© Afnan Library Trust 2017
RBCHT
11 Juillet 1903

© Afnan Library Trust 2017

s riches

les plus notables et les plu

Quelques béhahis, parmi

de se

faire pho -

que lques mois, l'idée

de la ville, eurent, il y a

que lques jou

rs après,

il arriva que

tographe en groupe. Or

hie était tombé

ent re les

photographe

un exemplaire de cet te

la

remette

celui-ci s'empressa de

maisons d'un musulman,

de la vill

e, Hadji

pal Mojtehed

ent re les maisons du pri

nci

ami.

Mollah Moхамmed Khoum

es figure -

celui-ci remarqua naturellement que les personnes

Cel

ient des plus

riches,

était remise, éta

rant sur la pièce qui lui

ceux qui n'ava

ent jamais

aus si de

des plus respectés, mais

ues

; c'est-à-

ni à celles de ses collègues

recours ni à ses prières

t jamais rap

porté un

ne lui avait

dire qu'en pensant qu'ils

imple que

sidérait cela comme d'un mauvais exemple

centime, il con

ces

réflexions

ulatio islamique et

ces gens donnaient à la pop

grande .

une fureur très

le conduirent peu à peu à

lettre

donc au gouverneur Nassrès Salтанé, une

Il écrivit

nout

rag ée, il
 au nom de la reli gio
 véh ém ent e, dan s laq uel le, les "

cou pab les 'á
 exe mp lair e con tre
 réc lam ait un châ tim ent par eill e req uêt

e, rép ond it
 nné d'u ne
 Nas sr ès Sal tan é, ass ez éto lier

le nom bre
 che rch ait qu' à mu ltip
 que le Go uve rne me nt ne

r reli -
 ccu per le mo ins du mo nde de leu
 de ses suj ets san s s'o étr ang e de voi r

un per son -
 au mo ins
 gion ; il éta it don c tou t la

mo rt de
 Mo ham me d réc lam er
 nag e com me Ha dj Mo llah sai ent

aut rem ent
 pré tex te qu' ils pen
 suj ets de Sa Maj est é sou s le

om ées
 nt plu s, ajo uta it-i l, que les per son nes dén
 que lui, d'a uta

ais pri se à
 lois, ne don nai ent jam
 éta ien t res pec tue use s des des mu sul

ma ns.
 t au con tra ire
 la mo ind re obs erv atio n, tou

l'au to-
 , voy ant qu' il ne pou vai t com pte r sur

Le Mo ujté héd pas
 ser d'u n

sa hai ne, rés olu t de se
 rité civ ile pou r sat isfa ire par lui-

mê me . Il fit
 and ait, et d'a gir

con cou rs qu' on lui ma rch ous (lou tis) , sur

lesq uel s
 dis cip les voy

ven ir que lqu es- uns de ses de com

me nce r
 il ava it une inf lue nce

direct et leur ordonna ulte
 Behahis : tum
 tum ulte contre les
 dans les rues de Recht, un
 heur par
 urement augmenteur en
 qui devaient nat rse
 s, voleurs
 abonds, coupeurs de bou
 l'adhésion de tous les vag ver be
 persan dit,
 les routes. Un pro
 qu'on rencontra sur bazaren tum ult
 e comme
 dans un
 en effet, qu'un voleur vit ce
 désordre,
 il était bien évident que
 un poison dans l'eau. Or par un
 pillage en
 ait se terminer
 conduisait habilement, dev
 règle.

© Afnan Library Trust 2017

Hadji Molla Mohammed Khomami n'oublia pas de leur
 livrer les noms des principaux behahis en leur recommandant
 de les crier dans les rues en les couvrant d'opprobres et d'in-
 jures. Il leur livra en même temps quelques exemplaires de
 la photographie qu'on avait fait reproduire. Ceux-ci les clouè-
 rent à l'extrémité de bâtons qu'ils portaient comme des étend-
 dards et commencèrent à circuler à travers les rues et les
 bazars, ameutant la population.

Les behahis, prévenus de tous ces préparatifs, déléguèrent
 un des leurs auprès du Gouvernement pour se plaindre du
 scandale qui se préparait et pour lui demander de les préserver
 des malheurs qu'il semblait leur réserver. Nassrès Saltané,
 déférant aux désirs qui lui étaient exprimés, fit arrêter les
 principaux meneurs, les fit comparaître devant lui et les terro-
 risa par ses menaces et sa fureur.

Tout semblait donc terminé, mais la haine d'un mollah
 n'est pas si aisément satisfaite. Outré de voir que Nassrès
 Saltané ne lui obéissait pas, froissé dans son orgueil de songer
 que son autorité pouvait sembler accéder devant celle de qui
 que ce fût, sûr d'être approuvé par ses pairs et ses égaux,
 se basant sur la loi écrite qui ordonne l'exécution immédiate
 de quiconque abandonne la religion musulmane, Hadj Mollah

Khomami fit venir devant lui ceux qui avaient été si sévèrement interpellés par Nassr ès Saltané. Il leur remonta le moral, leur fit voir quel était leur devoir, leur démontra que l'autorité civile n'était rien en comparaison de l'autorité religieuse, il les enthousiasma et les lança encore dans les rues criant et hurlant.

Trois mois se passèrent ainsi, de Zil Hédjé à Sefer avec des alternatives de calme et de fureur fanatique.

Sur ces entrefaites vint à mourir un négociant béhahi. Sa mort, annoncée partout, réveilla le zèle un peu endormi des fureurs de l'Islam. Ils se précipitèrent dans la maison du défunt en déclarant qu'un chien de cette espèce ne devait pas être enterré, mais brûlé. Le Tumulte fut à son comble, et l'on put craindre encore tous les pires événements. Fort heureusement, Nassr ès Saltané prévenu à temps put prendre les mesures nécessaires, des gens arrivèrent non sans peine à disperser les perturbateurs. Ceci fait, ils s'emparèrent du cadavre ; ils le cachèrent. La nuit venue, Nassr ès Saltané fit transporter le corps au milieu de la campagne, à un demi farsakh (3 kilomètres) de la ville et le fit enterrer secrètement.

© Afnan Library Trust 2017

Mais l'un de ses gens dut commettre une indiscretion, car, < dès le lendemain, les musulmans connurent l'endroit où avait été effectués les funérailles. Ils s'y dirigèrent en foule, fouillèrent le sol, tirèrent le cadavre de son tombeau, le soumetèrent, l'insultèrent, le lacérèrent, le couvrirent d'ordures, puis quand chacun eut assouvi son fanatisme à sa manière, ils l'arrosèrent de pétrole et le brûlèrent.

Le gouverneur fit arrêter les principaux meneurs, les fit bâtonner, leur fit couper les oreilles, les fit ainsi promener à travers les bazars

Cela ne fit qu'exaspérer la haine et la rage des musulmans.

Les mollahs ne restèrent pas inactifs et souffrirent à la population les sentiments qui les possédaient eux-mêmes.

Mollah Khoumaï, le Chéri èl Mèdar Mirza Abou! Fazl, Hadji Agha Riza et bien d'autres, exigèrent du Gouvernement que quelques-uns des babies les plus connus fussent expulsés de la ville. Le gouverneur envoya chez deux des principaux sectaires, d'ailleurs fonctionnaires, l'un Ephtéhadoui Moulk, salar beglier héghi de Récht et l'autre Mouclaber el Mémalék plus un Juif devenu bâbi, et les prévint en secret qu'ils eussent à quitter la ville pour se mettre à l'abri à Ephtéhad-el-Moulk et Mouclaber se dirigèrent vers Téhéran, où ils sont encore.

Le Juif refusa de partir, disant qu'il n'avait aucune raison pour cela, Le gouverneur le fit venir, le bâtonner pour

calmer l'esprit de la population. Puis, il lui ordonna de partir. Il n'obéit pas ; mais, l'effervescence s'étant calmée, sa désobéissance passa inaperçue .

Les loutis (voyous), les Mollas, les pillards, voyant qu'ils avaient non seulement réussi en cela et que le gouverneur, les avait écoutés, se sentirent plus excités encore et recommencèrent à martyriser les babis.

Les Mollas faisaient chaque jour prendre quelques babis, négociants, boutiquiers, les insultaient, les bâtonnaient, puis les chassaient de la ville. Ainsi furent expulsés , seyyèd Moutévèlli, sa femme, ses enfants (on refusa de lui laisser une maison) ; Bassar, l'aveugle ; Mirza Ali Riza Khan sertip ; Etezadoui Vézaré qui était depuis longtemps chef des postes du Ghilan, etc., etc., etc.

Enfin ils en expulsèrent ainsi un grand nombre sans que le gouverneur, malgré ses efforts, pût s'y opposer . Enfin beaucoup furent expulsés, beaucoup d'autres, em-

© Afnan Library Trust 2017

ployés russes; à un titre quelconque, purent rester, tels Séyyèd Acced Oulla Rehti, Directeur de la route de Recht à Téhéran . Les troubles de ce genre continuèrent, mais d'une façon plus calme.

On fit reproduire la photographie que l'on accrocha partout dans la ville et partout on la couvrit de crachats. Ceux qui furent expulsés ne purent rester à Recht.

© Afnan Library Trust 2017

BSFAHAN

© Afnan Library Trust 2017

ESFAHAN

Il y a huit mois, l'hostilité des musulmans contre les babis se réveilla avec une certaine violence qui devait s'aggraver par la suite. Un des Moujtedes babis Cleikh our Réis qu'on avait chassé de Chiraz, voulait entrer à Esfahan ; quelques Oulémes lui envoyèrent dire de ne pas pénétrer dans la ville, parce que ses collègues oublieraient de lui rendre visite, ce qui évidemment serait attentatoire à sa dignité et au respect dû à un prélat d'un rang aussi élevé que le sien.

Il ne voulut pas entendre les observations qu'on lui faisait et déclara d'ailleurs qu'il ne venait à Esfahan que comme voyageur de passage, « et si les Oulémes ne venaient pas me voir, ils se déshonoreront eux-mêmes en montrant un manque de courtoisie qui ne saurait m'atteindre "à

Il entra donc dans la ville ; beaucoup allèrent le voir, sa

trois : Imam Djouméh Hadji Mirza Achem, Agha Nedjéfi A .Mirz a Mohammed Bagher, Hadj i Agha Nour oulla, frère du précédent.

Dès le jour de son arrivée dans la maison qu 'il avait louée, il commen ça l a prière Dj ém aat ; un e fo ule v int recevoir sa prière ; puis, la prière faite, il monta sur Je Minber et prêcha à plus de dix mille personnes. Pendant un mois . il resta dans la ville en continuant ce genre de vie. De j our en jour, la foule amuaait chez lui et son succès allait en gr andissant ; to us s'é loi- .gnaient peu à peu des autres mallas en disant : "si c'est ce la .un moujtehed, quels menteurs sont donc les a utres ? »

Tous les habitan ts d 'Esfah an devinrent ses dévoués servi- teurs, ce qui accroissait de jour en j our l a rage et le désespoir de ses collègues musulmans. Ils finirent par exciter quelques- uns de leurs disciples fanatiques qui commencèrent à le ca- lomni er et à lui man quer de respect. Il fut donc obligé de quit- ter Esfahan et se dirigea sur Téhéran.

Après son départ, les m ollas se sentant les coudées libres aél n'écoulant que leur ha ine contre les babis, ordonnèrent l'ex1)Ulsion d 'un a utre Moujtehed ba bi: Hadji Mirza Seyyed Ali; celui-ci partit sans se plaindre el sans attirer l' attention .de qui que ce fût.

.six mois se passèrent dans une tranquilli té relative, mais le

""

© Afnan Library Trust 2017

feu couvait. En effe t , sur ces enlrefaile s le Gouvern eur écrivit. à Zell-ès-Soultan et à !'iman Djoum'è h qu ' il ne pouva it corn-á prendre les raisons de l'expulsio n de ce Seyyed et qu'il s'apprê- t ait à le renvoyer à Esfahan. Cette nouvelle se l áépandit à Esfahan et les musulma ns s 'enflamm èrent de colère. Beaucoup de babis fort heureux s'apprêtè rent à aller au-devan t de lui en • istiqbal "á Alors les oulemas déclarèrè nt que si cet indi- vidu pénétrait de nouveau à Es fahan il ne pourrait que 'se produire un scandale inouï dont ils ne cherchera ient certaine-á ment pas arrêter l'effusion . En effet, sans honte, il moù:tera au minber , y prêchera sa détestabl e doctrine et il adviendr a 'ce qu'il pourra. Ils prenaie n t, en l'occasion , la défense du ché- riat; mais, en réalité, ils n'écoutai ent que leur fureur. A Nedjéfi écrivit à !'iman Djoumé que, suivant ce qui nous est cori nu, nous avons entendu que Mirza Seyyed Ali - la malédicti on soit sur lui! - sur votre désir et ce.lui de Zell-ès-S ultan , et celui du Gouverne ur, veut rentrer à Esfahan. S'i l y revient il montera coram populo au minber et invitera les hommesá à cette religion n ouvelle. Vo us connaisse z son éloquenc e; d'autre. part, le peuple est ignorant et se laisse facilemen t tromper ..

S'il revient à Esfahan, la graine de l'Islam disparaîtra et la Sa-
racine sera à jamais arrachée de ce sol béni "à Il pleurait
dans cette lettre sur les malheurs de l'Islam et sur la violence
de ses ennemis.

L'émir Djoum'eh, ayant reçu cette lettre, écrivit au prince
à Zell-ès-Sultân en envoyant la lettre de Agha Nedjéfi. Il disait:
« Hadj Cheiah Tze shi écrit la lettre que vous trouverez ci-
jointe et le retour de Mirza Seyyed Ali à Esfahan ne peut être
en effet rien produire de bon ; ce sera une cause de tourment pour
lui et pour les autres, je ne serais pas éloigné de croire, je suis
convaincu qu'on le mettra à mort. Veuillez lui ordonner de
à rester à Téhéran quelque temps et de remettre son retour
plus tard. »

Zell-ès-Sultân ayant reçu ces lettres ne sut que s'écrier
craignant que Seyyed Ali se fût mis en route et courût au-
devant de son destin qu'on lui représentait, à lui, comme si tra-
gique, ce qui ne pouvait que lui attirer les reproches du Gou-
vernement, répondit à l'iman qu'il avait prévenu le Gouverneur
'4e tous les détails de cette affaire. " J'enverrai les lettres que
vous m'avez fait parvenir, mais vous n'aviez en tout état de
cause qu'à télégraphier à Mouchir-ed-douré d'empêcher Seyyed.

© Afnan Library Trust 2017

Ali de se mettre en route ou de le faire revenir, s'il est déjà
part.

Quand Mouchir reçut ce télégramme, il ordonna à Seyyed
Ali de rester à Téhéran et d'y attendre de nouvelles instruc-
tions.

Pendant ce temps les oulémas d'Esfahan, peu assurés sur
l'intention du Gouverneur, sur le retour de
Seyyed, cher-

chèrent un prétexte quelconque pour mettre le désordre
dans

la ville et pouvoir prouver ainsi qu'ils avaient, eux, raison
lorsqu'ils avaient parlé du danger qui attendait l'empulsé,
s'il se décidait à rentrer malgré tout. Un akhoun d'Esfahan, Mirza
Ali Mohammed, possédant un exemplaire du livre Férah ed,
le porta chez le relieur, qu'il connaissait, mais en grand secret
pour le faire relier. Le relieur fit la reliure, et il était en train
de la terminer quand quelques étudiants en théologie survin-
rent à la boutique pour acheter des livres. Le relieur les voyant
entrer dissimula le livre dans un tiroir, mais ceux-ci l'aperçurent
et lui demandèrent quel était le livre et qu'il avait ainsi
caché. Il répondit qu'il ignorait, c'est un livre qui m'a été
apporté par un akhoun ; les étudiants insistèrent et dirent
à Jors qu'il s'agissait d'un livre d'argumentation béhahie. Ils
voulurent le prendre, lui, refusa de le leur donner ; ils insistèrent,

disant qu'il s'voulait le porter chez Agha. Il ne voulut pas le remettre, leur déclara qu'il ne le donnerait qu'à son propriétaire.

Après deux ou trois jours, Mirza Ali Mohammad vint pour réclamer son livre, comme il était encore loin de Jabotique (les toullabs guettaient) le religieux lui fit signe de ne pas s'approcher; mais il ne comprit pas, vainement il se précipita sur lui, lui arracha le livre et s'éloigna. Les toullabs se précipitèrent sur lui, lui arrachèrent le livre, il courut après eux, déclarant que ce livre appartenait à un tiers et qu'il devait le lui remettre. Les toullabs lui répondirent. \fa- L' en . :;;no n il pourra t ' arri ver m alh eur .

LE S QIJ ATRE " TÉiVIOI NS,, A ESF A H A N

Ils élisent Babine : Leur assassinat eut lieu vers la fin du règne de Nasser Ed Din e Chah . Leurs noms sont les suivants : MoJJ a Moh am ed K azem de T a leqo untch e (T ar-q o.untch é), des er: Yirons d'Es fa h an , C'é lait un savant qui avait beaucoup peiné dans l'acquisition des sciences : Il avait

© Afnan Library Trust 2017

pris le brevet d'Ejthead des Oulémas d'Esfahan . En l'an 1287, avec un certain nombre de savants, il s'était éloigné des croyances de ce monde. Il fit amitié avec un certain nombre de personnes qui vivent encore actuellement, avec d'autres qui sont mortes. Parmi ces derniers est Hakim Elahi. Cet Hakim Elahi, nommé Mirza Aced Oulkall donnait des leçons à Téhéran à l'école de Mader I Chah. Seyyed Abou Tarab fut aussi parmi ses amis, il est actuellement à l'hôpital à Téhéran . Encore Serdar ouï Houkéma, Dahi Houssein Abadéhi, quoique ce dernier ne fût pas revêtu des vêtements de savants . A Seyyed Zein El Abédine est encore d'entre ceux-là. Il est dans le Babisme, mais il devint si enthousiaste qu'il devint un sujet d'admiration et d'étonnement pour ses contemporains et commença ouvertement la prédication du nouvel ordre de choses. Peu à peu, les gens de la ville s'ameutèrent, il abandonna la médecine, rejeta le froc scientifique et alla au Hammam Djartchi, chez le Maître A Mohammad Houssein, comme son élève. Les Toullabs se mirent à hurler. Ils allèrent chez Cheikh Mohammad Bagher et témoignèrent de l'hérésie de Mollah Kazem . Cet événement parvint aux oreilles de Sultân Ech Choueda (l'un des quatre martyrs Babis), celui-ci lui défendit de remettre les pieds aux baignes et lui ordonna de rentrer dans sa maison.

Il retourna donc à Téhéran, et après un certain temps il revint à Esfahan . H adji Chéikh Bagher , avec Zéll-ès-Souïian, s'unirent et firent tant que les hommes se précipitèrent sur

la maison des Babis.

Quelques-uns de ceux qui furent pris dans la bagarre sont feu A Seyyed About Fazl, frère de A Seyyed Zein el Abedine , puis A Mohamm ed Bagher, et H adji Ab ou! Haçan , Hadji Abd oui Hocéin et Molla Kazem, A Moha mmed H ocein le marchand de Labac, et A Mo ha mmed K azem Ab abaf, le couseur d'abas.

A Seyyed Zein E l Abédine a raconté : " Moi j 'étais à Téhéran et l'on me prévint qu'on les tr acassait . F eu Hadji Abbas Oull a h Abadi vint d'Esfahan à Téhéran . A son arrivée à Cachan, il porta, sur l'ordre de Souldan ech Chouéd a les femmes de Cachan au télégraphe et fit envoyer des plaintes de tyrannie à Nasser Ed Dine Chah . Celui-ci renvoya l'affaire à Moustofi el Memalek , qui envoya un télégramme sévère à Zell-ès-Souldan, lui ordonnant de délivrer les prisonniers . Cela ne servit à rien. Hadji Abd Oulla vint à Téhéran et insista vivement pour

© Afnan Library Trust 2017

obtenir la relaxation des prisonniers . Ceux-ci furent délivrés. Molla Kazem alla à Chiraz et revint à Téhéran. Il resta quelque temps à l'école de Dar Ouch Chefa, où il s'occupait à écrire des livres. Il retourna à Esfahan, où il séjourna dans le quartier de Bid Abad, dans la maison de Mirza Abd el Ghaffour Taléqountchéhi . Au mois de Zil H adjé 1294, il alla à Taléqountché ; il y discuta avec le Molla de l'enclot, et fut de nouveau arrêté avec Seyyed Agha Djan.

Il fut ramené à Esfahan, où l'on recommença à piller. D'autres, et parmi eux Hadji H achem Rizzi, qui habitait le village de Riz et en était Ket Khocla, furent arrêtés.

Molla Kazem avec d'autres fut amené à Esfahan. On le conduisit chez Hadji Chéikh Bagher. Il y affirma sa religion el, sur l'ordre de Mirza Bagher, il fut conduit sur la Place du Chah à Esfahan : Molla Kazem, de sa propre main se déshabilla et demanda au bourreau de se hâter dans son office. En présence d'une troupe immense on lui coupa la tête au Pa Qapouq, construction des Séfévis.

Après qu'il eut été tué, A Seyyed Zeinel Abeclin e raconta :
Quand j'arrivai au Méidan Chah et je vis les gens avec des bâtons

et des pierres se tenant autour du cadavre de Molla Kazem el semblant se battre avec ce corps. Et cependant il est dit dans l' Islam qu'il est interdit de brûler les corps et de tuer ou de frapper même les animaux avec des bâtons ou des pierres ».

Après l'exécution de Molla Kazem, A Seyyed Agha Djan fut lié à un poteau à Kaisariyé, qui est proche Meidan Chah, et on le frappa depuis le matin jusqu'à midi. On lui coupa alors les oreilles et on le promena à travers les bazars.

Cette tablette d'escen dit alors des cieux : " Dieu est Je savant, Celui qui sanctionne ! Oh, gens du monde ! en vérité est arrivé sur les meilleurs des hommes ce qui est la cause des gémissements et des pleurs de ceux qui habitent le monde supérieur, et les gens d'ici (Akka) ont eux aussi pleuré et gémi. En vérité les tyrans ont accompli vis-à-vis de Kazem une œuvre qui a fait se lever le cri des choses, et les héros du Paradis se sont frappé et déchiré le visage ! On l'a coupé en morceaux dans la route de Dieu. J'en jure l'Ere Eternelle son meurtre a parfumé le monde tout entier ! Mais les hommes ne l'ont pas compris. Son meurtre a fait se manifester la Loi religieuse de Dieu ! et les flots de la bienveillance de Dieu ont coulé dans l'Océan des noms et des attributs, et la vérité de la fidélité et de la loyauté s'est manifestée clairement . Et toutes choses

© Afnan Library Trust 2017

en témoignent dans le livre lumineux. O Hommes ! souvenez-vous de ceux qui ont accepté le martyr dans la route de Dieu, de la façon que Dieu l'a mentionné, ceux-là deviennent des intermédiaires auprès de Dieu ! ,,

ASSASSINAT DE DEUX AUTRES DES QUATRE TÉMOINS

Après le massacre de Molla Kazem eut lieu celui des deux frères. Ils étaient Seyyeds Houcéinis, des enfants de feu Mirza Ebrahim, négociant notable.

Le premier qui donna l'ordre de les tuer fut Mir Mohammed Houcein, Imam Djoum'è d'Esfahan. Il leur devait environ 12.000 tomans et ceux-ci lui en réclamaient le paiement. Cela parut insupportable à l'imam . Avec Hadji Chéikh Mohammed Bagher ils s'unirent à Zell Es Soultan pour tuer les deux frères.

Le 17 Rebi el Ewell 1296 un des deux frères, avec le troisième, Mirza Esmail, vint chez Mir Mohammed Houcein pour le voir à l'occasion du Mouloud . Après la visite, comme A Mirza Mohammed Haçan avait donné rendez-vous à un négociant, il se leva et partit sans que l'imam Djoum'è s'en aperçût. A Mirza Houcein et Esmail, un peu plus tard, voulurent s'en aller. Dans le corridor de la maison, le Ferrach Bachi les arrêta tous les deux, leur disant : «Je suis chargé de vous conduire tous les deux chez le prince Zell-es-Soultan ».

Mirza Houcein répondit: «Soit ! Je suis prêt ! » mais il envoya quelqu'un chez Mirza Haçan pour le prévenir de ce qui se passait. Celui-ci se rendit chez A Mohammed Bagher Mouderréss Chirazi, beau-père du prince Zells-Soultan. L'imam Djoum'è prévint le Prince : « Je vous ai envoyé A Mirza Houçain et Mirza Esmail. Quant à A Mirza Haçan, il s'est réfugié

dans la maison de A Mohammed Bagher. Le Prince envoya des agents de la force publique dans cette maison. Le propriétaire répondit : J'amènerai moi-même A Mirza Haçan : il n'est nul besoin d'agents de la force publique. On vint faire cette réponse au Prince. Celui-ci renvoya Ormuz Khan et Perviz Khan avec des soldats et des agents de police, pour amener par force Mirza Haçan. Ces hommes se saisirent de l'inculpé et le conduisirent chez le Prince.

A Mohammed Bagher avait raconté les causes de l'inimitié

© Afnan Library Trust 2017

nda : "Vous
âde l'ima m Djoumé envers lui. Le Prince leur demanda
n'avoua. Alors le Prince leur
n'êtes pas Babis ? Haçan ne nia ni
Ils se turent. Le Prince e à s'irrita
dit : " Maudissez les Babis
n, et, avec la
.et souffleta Mirza Haçan, lui arracha son turban
telle
ença à le frapper de
canne qu'il avait à la main, comme
de sa figure ! Le Prince ordonna alors
à sorte que le sang jaillit
âde les emprisonner.
réunit quel-
La nouvelle en parvint à l'Imam Djoumé, qui
la maison des prisonniers, où le pillage.
âques gens qu'il lança sur
accusant ré-
.comme ençâ aussi tôt. On chercha surtout la pièce
s. On ne la trouva pas.
âception par l'Imam des 12000 toman
d'huile. On cacheta :i la cire les portes
Elle existe encore aujourd'hui
de toutes les chambres.
protéger con-
Les négociants élevèrent alors leurs voix pour
d'agir. On criait que les deux prisonniers
tre une pareille façon
comptes avec la plupart des négociants ! La
nou-
~vaient des
villes les plus éloignées. On
vint parvint petit à petit dans les
an, Téhéran à son tour, télégraphia
.en télégraphie à Téhéran

.d'envoyer dans la Capitale les deux frères .
 les comptes
 On fit alors une assemblée à Esfahan, qui examina
 Le Prince fixa qu'ils devaient payer
 -des deux malheureux .
 s pour être relâchés . On put leur prendre
 jusqu'à
 12.000 toman
 Esmaïl, qui était le plus
 9.000 toman s en trois jours et Mirza
 é. Il fallait encore 3.000 toman s pour
 jeune, fut remis en liberté
 deux autres prisonniers. L'imam Djoum é
 ayant
 délivrer les
 Mohammed Ba-
 appris cela, alla voir, le sixième jour, le Cheik
 réunirent chez Zell es Souldan, Cheikh
 gher. Tous les mollahs se
 Bagher et son fils Agha Nadje firent
 l'ordre
 .Mohammed
 ent le jugement : «Ces deux
 de tuer les deux frères. Il s'agit de
 la religion, les tuer est obligatoire, s'em-
 individus sont sortis de
 parer de leurs biens est licite . »
 it l'ordre de
 Les Babes racontent que Chourei Qazi écrivit
 en alléguant : « En vérité Houcein est
 tuer l'Imam Houcein
 limite s ! Il faut qu'il soit tué par le sabre
 de son
 sorti de ses
 père."
 li est étrange que ces brutes considèrent
 les Babes comme
 unistes et cependant, moi, auteur de ce livre, j'ai
 des comm
 es, et ni dans leurs dires,
 beaucoup cherché dans leurs doctrines
 n'ai rien trouvé de ce genre ! Dans leurs
 ni dans leurs écrits, je
 nient et repoussent cette accusation que les
 Chié
 -écrits, ils
 Esna Achéri leur lance nt gratuitement.

tion, car il

Zell Es Soultan n'était pas content de leur exécution,

© Afnan Library Trust 2017

pensait : « Si je les tue, j'en serai rendu responsable ! » Mais l'Imam Djoum'éd et Cheik Bagher intervinrent et dirent :

C'est nous qui répondons au Gouvernement. » Ils écrivirent

un papier qu'ils signèrent et tous les Mollas en firent autant.

Quand le Prince eut ainsi la conscience en repos, l'Imam

Djoum'éd et Chéik Bagher se trouvaient dans le Talar Tévilé -

Ils furent à la prison et, tout heureux et tout aises, ils firent

comparaître le bourreau et sans plus interroger les deux in-

culpés, s'occupèrent de l'exécution.

Je n'étais pas à ce moment à Esfahan. Quand j'y arrivais,

je descendis chez feu A Mirza Mohammed Hâçan Nedjéfi qui

était un des grands oulémas chiites. Il disait que tuer Mirza

Houceïn dans les conditions où il le fut, n'était pas conforme

aux lois du Chériâ. Il disait : " Pourquoi n'a-t-on pas tué

Mirza Esmail ? " Puis le bourreau les dépouilla de leurs vêtements.

Chéikh Mohammed Bagher, commença à lire la Khothé et

fit signe au bourreau.

Quand ils furent tués, il commença à être malmade du Khénzir à

Il prit le sang des deux frères sous sa responsabilité et garantit

le paradis au bourreau. Il mourut peu après.

Dans la Tablette adressée à Chéikh Mohammed Bagher, cette

parole irritée est mentionnée : " Oh Bagher, tu es semblable

à ce qu'il reste le soir de soleil sur la montagne. Bientôt tu

t'effaceras ! " Le bourreau Ramazan accomplit son office,

mais on dit qu'il eut peur après l'exécution et qu'il se décida

à ne plus tuer personne.

Les ferrachs apportèrent le corps des deux frères au Meidan

et l'y jetèrent. Les Babis les portèrent à Takht Foulad et les

y enterrèrent. Le lieu de leur sépulture est connu.

ASSASSINAT DU QUATRIÈME DES MARTYRS

Il se nommait Mirza Echref.

Il vivait à Esfahan, sous le Gouvernement de Zell-es-Soultan,

dans les derniers temps de Nasser ed Dina Chah. J'étais moi-

même à Esfahan à ce moment et j'écris ce récit de source

certaine.

Mirza Echref est de Nedjef Abad, près d'Esfahan. Au moment

du Gouvernement de Medjed Dowle, il alla de Nedjef Abad à

Abadeh, qui est aux environs de Chiraz. C'était une personne,

© Afnan Library Trust 2017

craignant Dieu et très pieuse. Il se lamentait en lisant Jes pa-

roles de Dieu et était d'une jolie figure et de tournure élégante.

Après que le Gouverneur d'Abadéh eut commencé à le tourmenter, il s'en alla vers la Syrie. Il resta quelque temps à Bombay. A Seyyed Zein el Abedein e dit: cc Durant mon voyage aux Indes, j'allais le voir à Abadéh et je ne vis que du bien de lui. Comme il n'avait pas ce qu'il fallait pour aller à Saint-Jean-d'Acre, quoique la permission lui en eût été donnée, H revint des Indes en Perse. Il resta quelques temps à Abadeh, puis se rendit à Nedjef Abad. Il resta que lques jours, il avait à ce moment entre 60 et 70 ans. Il avait été révélé beaucoup á de tablettes à son sujet.

Il resta deux ans à Esfahan. Zeine oui abédine dit: cc J 'étais le plus souvent avec lui, jusqu'au moment où une nuit nous étions dans le quartier Pa Qalé, à Esfahan, avec beaucoup de Babis. La nuit passée, dit Mirza Echref, j e vis en songe un endroit très vaste, plein de monde. Je regardais en l'air, je vis . un grand personnage se tenant debout. Je demandais qui il était. On me dit c'est Nouqte Oula. Ce personnage me désigna du doigt, et à cause de ce signe une écriture lumineuse fut écrite sur ma poitrine et celle de mes voisins. Elle disait : n'y a pas de Dieu si ce l-i'est le Soultan qui est dans l'évidence et dans la vérité.

Il me fit signe de venir, je voulus remuer je vis que je ne le pouvais. Et cela se répéta trois fois. La troisième fois je vis que mon vêtement noir se détachait de moi, et je devins léger et je m'envolais en l'air. Je m'approchais de lui. Puis je me réveillais ! Ceux qui entendirent ce récit, s'étonnèrent ! Je dis : j'espère que c'est bon signe ! Bref, le lendemain de ce soir, je revins chez moi, puis de chez moi j'allais à Chah ka Nan Chak-zahhaha. Le jour s'étant un peu levé, Mirza Echraf avec un Abadéhi vint chez moi : ils prirent le thé et voulurent repartir : je leur dis de rester, pour le déjeuner, ils me répondirent qu'ils avaient donné rendez -vous à quelqu'un, il nous faut partir : Ils partirent donc. Hadji Mirza, Qannat (confiseur) á raconte : cc Je les vis dans le bazar et leur dis : cc il faut qu'avec vous j'aill e à tel endroit ». Bref trois ou quatre personnes voulurent encore l'emmener, mais il n'accepta pas disant : «Je dois aller où j'ai promis. cc A Houssein Qouli Vékil Bachi des Cosaques Fatnryie raconte: cc Je le rencontrai au Meidan Chah; je lui dis: Nous étions convenus aujourd'hui d'aller à tel en-

© Afnan Library Trust 2017

-- 22 -

.droit : «Il dit : J'ai donné rendez-vous à quelqu'un au Médrésseh Tchéhar Bagh. Mais il ne me dit pas à qui et je n'insistais pas : « Quand vous l'aurez vu, lui dis-je, nous revien-

.drons ensemble. » Soit 1 dit-il et nous entrâmes au Collège. Dans le corridor, je vis Naieb Abd oui Rahim avec un ancien Babi qui était fort loyal mais inexpérimenté quoiqu'il fut âgé de 80 ans. Il se nommait Agha Ali . Tous deux étaient assis. A Houcein Ali raconte : « Quand je le vis, je lui dis vous avez probablement donné rendez-vous au Naieb " ? - « Oui, dit-il ». Je répliquai : « Il n'est pas bon que vous causiez avec lui 1 • Nous voulûmes revenir sur nos pas. Agha Ali et le Naieb comprirent mes intentions, ils se levèrent et vinrent vers nous. Nous -ca usâmes un peu et sortîmes du Collège. Il fut arrêté par le Naieb ; je voulus le faire relâcher, mais ne parvins pas au but de mes efforts.

On le conduisit alors auprès de Zell es Sultân avec les papiers qu'il possédait. On le garda plusieurs jours en prison, jusqu'à ce qu'enfin, on eût réuni les oulémas. On le fit comparaître devant l'assemblée. L'un des officiers présent à la séance a raconté : " Il discutait très calme avec les oulémas, et s'occupait à argumenter avec des versets du Qoran et des hadiths. Il causait de telle sorte que sa voix s'éleva assez haut. Il ne renia aucune de ses doctrines. Plusieurs oulémas donnèrent ce jour le témoignage contre lui. En 1306, au mois de .Sefer, il fut conduit sur l'échafaud au Meidan Chah.

A cette heure même, j'arrivai sur la place. Je le vis suspendu à un coin, puis on brûla son corps. Ses restes furent ensevelis dans la rue nommée Koutché Seyyed Ali Khan.

SECONDE HISTOIRE D'ESFAHAN

En l'an huit de la prise de possession du trône par Mouzaffer ed Dine Chah, qui est 1321 de l'hégire ; j'étais à Esfahan. J'ai vu de mes yeux ce que j'écris.

S. E. A. Mirza Mohammed, connu sous le nom de Talève, avait emprunté de quelqu'un le livre intitulé « Férahed », afin de le donner à relier. Il le donna à un relieur du nom de Molla Mohammed, qui reliait la plupart des livres des Babis :

i
V'

© Afnan Library Trust 2017

Le 6 de

.ce relieur désira être instruit des pensées des Béhahis. client : " Revenez dans trois jours, le livre sera :Sefer, il dit au

l'un des

relié, vous pourrez le prendre. " A ce moment précis, livre

hommes de Agha Nadjef i se trouvaient là. Il observa : «Ce aux Babis ? et après le départ de Mirza Ali

doit appartenir
le livre
Mohammed, il dit à Molla Mohammed : « Donne-moi
tant
pour cette nuit, je te le rapporterai demain. » Il insista
fut prêté : Il le porta immédiatement à Agha
le livre lui
l'était
Nedjefi, en lui expliquant dans quelles circonstances il se
rendre au relieur et lui recommander
procuré. A Nedjefi lui dit de le
le propriétaire viendra le prendre, viens vite
manda : « Quand
troupe
m'en prévenir. » Il ordonna à ses hommes et à un
ter l'homme qui leur serait
d'étudiants en théologie d'arrêter
indiqué et de l'amener chez lui.
le
Le jour indiqué, Mirza Ali Mohammed alla pour retirer
À sa réclamation, le relieur lui
livre qu'il avait donné à relier.
med,
répondit : « Le moment n'est pas favorable ! » Ali Mohammed
prêter attention aux paroles de son interlocuteur,
insista
sans
temps :
et le relieur lui répondit : « Aujourd'hui je n'ai pas le
il s'en alla. Le relieur, quand il eut le dos
arrêtez-vous ! » Alors
donne
tourné, remit le livre à son élève en lui disant : « Va et
: Hadji
ce livre à cette personne qui s'en va ! » L'élève obéit
marchand de livres se présenta sur les
à Chéikh Mohammed
entrefois avec un homme de basse classe. Il dit au
relieur :
à
1 Qu'est-ce que ce livre ? montre
-le-moi ! » Cela ne te regarde
pas, répondit l'autre. Alors le marchand de livres dit au voyou
Mohammed -
qui était avec lui : « Arrache-lui le livre ! » Mirza Ali
;er dans la maison de quelqu'un
med se mit à fuir, il alla se réfugier

. Les étudiants en théologie et les gens de
de sa connaissance
dit : « Il
Nedjef allèrent le chercher chez lui. Sa femme répond
le
n'est pas ici » Mirza Ali Mohammed, deux heures après
dans un état de violence inquiétante, s'en
coucher du soleil,
sion
alla à la maison de Mirza Molla Khan Vézir. Après discus
l'on enverra cette nuit même
avec son hôte, il fut décidé que
écrivit
chercher chez lui tous les écrits qu'il pouvait avoir. On
,
donc à A Mirza Ali Khan, Serraf, et A Mohammed Djevad
tout proches de celle de Ali
serraf, car leurs maisons étaient
écrits
Mohammed, afin que ces deux allasse nt recueillir les
et les rapportassent. Ils le firent.
étu-
Le lendemain matin, Hadji Hayder Ali, de Nedjef, les
hommes du gouvernement se jetèrent sur
diants et quelques
de Mohammed Ali. Ils ne le trouvèrent pas, non
plus
la maison

© Afnan Library Trust 2017

que ses papiers. A Mirza Ali Khan et A Mohammed Djevad
vinrent à la maison de Mirza Ali Mohammed et interprétèrent
vigoureusement les gens de Nedjef de ce que, sans la permis-
sion du propriétaire ils avaient pénétré dans la maison. Les
musulmans, les mains vides vinrent rapporter à A Nedjefi le
récit de leur vaine expédition. Ils lui racontèrent que les deux
sarrafs l'avaient violemment insulté, lui, Nedjefi. Celui-ci
leur donna l'ordre de lui amener A Mirza Ali Mohammed.
Mais dans la nuit du 20 celui-ci quitta subrepticement la maison
du Vizir, sortit de Esfahan et alla à Abadéh.
Bref, la population surexcitée par ses chefs cherchait depuis
longtemps à persécuter les Babis. On n'attendait que l'occa-
sion.
Ce fut à ce moment que la nouvelle éclata que A Mirza
Haçan, Adib, son fils, et Cheikh Mohammed Ali étaient à Esfahan.
Ils arrivèrent en effet le 22 Sefer. Ils descendirent à la maison
de Hadji Abbas et les Babis venaient leur rendre visite.

Leur arrivée fut connue dans la ville : du jour où ils étaient sortis de Téhéran les gens de cette ville avaient prévenu les gens de cette secte.

Le 25 Sefer Hadj iMohamm ed Esmail, banquier , qui était un des très notables et qui depuis peu s'était converti au Babisme, mourut. Bien des personnes sous prétexte de faire la conduite au cadavre se réunirent . Entre, autre Mohamm ed Djévad : banquier , A Nedjefi l'appr;t . Il envoya une troupe d'étudiants en théologie et de gens perdus, pour arrêter Djévad et Mirza Ali Khan. Ils parvinrent à arrêter Djévad et le torturant et se conduisirent d'une façon indigne on le fit entrer dans la mosquée du Chah .

Nedjefi, dit: « Il n'est pas prouvé pour moi que cet individu soit Babi ! Mais il y a deux ans, il a bu du vin. Il faut le punir! mais d'une punition moyenne . On dépouilla le pauvre diable de ses vêtements et on le fouetta de 80 coups de fouet. Puis on le relâcha. Il rentra chez lui.

Hadib el les Babis Jurent prévenus de ce qui se passait.

Cette nuit même, ils étaient invités dans le jardin du Vézir.

On tint conseil et l'on trouva que le mieux était d'aller se réfugier au Consulat de Russie. HabilJ connaissait Baranski, alors gérant et dit qu'il valait mieux qu'il allât le voir d'abord. Il écrivit donc l'histoire de ce qui s'était passé à Mirza Aced Oulla Khan, mouchi du Consulat, qui le raconta à Baranoski en lui disant que Hadib et Ali Khan demandaient à venir se

© Afnan Library Trust 2017

réfugier au Consulat. Le permettez-vous, lui demanda-t-il ?
-Oui, répondit l'Agent Russe. Le matin même ces deux personnes avec leurs gens vinrent dans leur refuge consulaire.

Le 26, Baranoski déclara : "Vous êtes trop peu nombreux Si vous voulez que je m'occupe de vos affaires vous vous réunirez en masse, plus vous serez nombreux, mieux cela vaudra pour vous ! Alors le nombre augmenta et les Babis affluèrent jusqu'au 28 et 29. Ils furent environ 4.000 personnes. On télégraphia à plusieurs reprises à Téhéran. Baranoski eut à ce sujet une correspondance avec Zeller Sultan. Le prince écrivit que désormais personne n'avait plus le droit d'observation envers qui que ce soit, et pour quelle cause que ce fût ! Plusieurs copies furent faites de cette pièce, et en marge Baranoski écrivit sa garantie, et l'on distribua les papiers aux Babis en leur disant de sortir. Le soir du 29, le Prince envoya .A Mirza Ahmed Khan Fath Ouli Moul-k, qui était Kargouzar .au Consulat de Russie. On conduisit à Mirza Ali Khan a Bagh •en lui donnant toutes les assurances du monde. Le Prince ordonna alors que, pour certaines raisons, on le conduisit à l'Abdar Khané. On y conduisit aussi A Mirza Mohammed Djévad.

Nedjeli comprit que le lendemain les Babis sortiraient libres de prison et qu'il perdait ainsi une occasion superbe. Il fabriqua un télégramme prétendu émanant de l'Atabek dans les termes suivants: "Oh! Houdjet oui Islam, A Nedjef. Au sujet des actes de ces gens, vous êtes tout puissant ! d'après les Lois du Chériat auquel il faut obéir : Donc agissez comme vous l'entendez. « Des copies de cette pièce fausse furent répandues dans les bazars et les Mosquées, poussant la population à une exaspération formidable.

On fit dire alors : «Agha Nadjefi donne l'ordre d'aller au Consulat de Russie de le détruire et de tuer les Babis ! » Le Vendredi premier Rebi El Ewell, durant la nuit, les hommes vinrent entourer le Consulat. Baranoski était allé se promener.

•Quand il revint il vit que les hommes se dirigeaient par petits groupes vers le Consulat. On l'insultait sur son passage et la foule augmentait constamment.

Il voulut aller trouver le Prince.

Falh Oul Moulk dit ! Après que Mirza Ali Khan el Mohammed Djévad furent conduits à l'Abdarkhan é, j'allais chez moi pour me reposer. Je vis un djéلودار qui vint en Loule hâte me dire Venez ! Le Prince vous demande ! Pendant que je m'habillais, je vis venir un second courrier puis un troisième.

© Afnan Library Trust 2017

Je montai sur le cheval et me rendis au galop chez le Prince. Je vis Baranoski et Behram Mirza et le Prince, tous extrêmement troublés, et Baranoski dit : " Si je dois être tué, il faut que cela soit au Consulat ! »

A ce moment arriva l'eunuque Hadji Abdoulla Kham, qui dit ! "La foule est si dense que je n'ai pu arriver jusqu'à Agha Nadjefi, mais enfin, avec mille peines, je suis arrivé jusqu'à lui, et je l'ai forcé à monter sur un âne pour disperser la foule .

Le Prince avait écrit à Nedjefi : «Si ce feu que tu as allumé l'a été par toi, tu dois l'éteindre, toi-même. Si ce n'est pas toi qui l'as allumé. il faut à toute force que tu disperses ces gens-là. et les éloignes du Consulat. »

Et l'on annonçait que la foule ne cessait d'augmenter sans cesse autour du Consulat. Le Prince dit à Fath Oul Moulk, toi et Behram Mirza avec Baranoski allez dans ma voiture. Dirigez-vous sur le Consulat. Fath el Moulk dit : " Je pense que, si Agha Nadjefi monte à cheval et vient à la porte de la maison Consulaire, on pourrait s'imaginer qu'il vient pour détruire l'immeuble et tuer les Babis. Il aurait beau dire : je suis venu pour autre chose, personne ne l'écouterai. C'est pourquoi je conseille à Baranoski de rester là jusqu'à ce que j'aie reconduit Nadjefi. Alors je viendrai le prendre. »

Bref, je conduisis Nedjefi près des bains du Prince, qui sont

proche du Consulat. Je le gardais là et j'envoyais prévenir le peuple que Agha est ici, venez écouter ce qu'il ordonne. Peu à peu, ils s'éloignèrent du Consulat et lui disait doucement Allez à vos affaires ! Pendant que je disai. Demain, ô peuple, venez à la Mosquée. Peu à peu la foule se dispersa. Fatli el Moulk avec Ekber Mirza prit Baranoski et le conduisit au Consulat, mais le Prince reçut l'ordre de les expulser des Babis du Consulat. Nous arrivâmes au Consulat à quatre heures de la nuit. On insista auprès des Babis pour qu'ils sortissent, mais ils résistèrent disant : On n'en a pas fini avec nous ! Ils eurent beau vouloir rester, cela leur fut impossible .. Ils furent obligés de partir à deux ou trois ensemble . Comme la foule ne s'était pas encore entièrement dispersée, et que la plupart des ennemis étaient cachés, la première fois, A Seyyed Aboul Cassem avec son fils et le fils de Mirza Mohammed Khan tchaparsortirent. On les arrêta et on leur fit subir le martyre à coups de bâtons, de couteaux, de chaînes de fer. Or' les conduisit du côté de la maison de Nedjefi. A Seyyed Abd Oul Cassem. périt sous les coups. Quelqu'un dit : " J'arriverai près de lui à la

© Afnan Library Trust 2017

de pied dans le
moment de sa mort . Je lui envoyai un coup
ventre et je le tuais .
Rouk n el Moulk.
Les deux autres furent amenés auprès de
les renvoyer indemnes.
Naieb El Houk oumé . Celui-ci
h Mohammedi Ali et A Seyyed Mustapha et
Ensuite A Chéik
Djellal Deh Kour di,
A Mirza Abdo ul Houc ein, et A Seyyed
aussi-
du Consulat. On les prit
et trois Nedjefs Abadis sortirent
Cheikh
frappant on les conduisit à la maison de
tôt. Tout en les
Mohammedi Ali Kelbassi .
Mourteza Rizzi, et de là chez Mirza Moha
de route leur échappa. Jusqu'à
A Seyyed Moustapha , en cours
Babis sortirent ainsi par petits groupes.
Vendredi soir, les
tellement blessés
On les regardait avec pitié et ils étaient
qu'ils semblaient prêts à mourir.

, les envo ya au-
Le lende main soir, Mirza Mcha mmed Ali
qu elqu es jours pour á
près de Rouk n El Moul k. Celui-ci les garda
e, puis les relâc ha un par un.
les proté ger contr e toute a ttaqu
adis furen t tourm entés eux aussi . Le lende -á
Les Nedj ef Ab
prom esse de A Ned-
main matin , qui ét ait Vend redi , suiva n t la
uéé Chah . A la fin de cette
jefi, la foul e se rasse mbla à la Mosq
Cons ulat
is sorti rent tous ensem ble du
nuit, les Nadj efs Abad
Quan d
y touch er .
et, comm e ils étaie nt nomb reux, on n'osa pas
troub l es
Abad , il y éclat a des
cette nouv elle parv int à Nadj ef
Isés de la ville.
graves et la plup art des secta ires furen t expu
tous les Babi s furen t sortis par ru se ou par forc e d u
Bref,
plus qu e le Princ e Ghou lam
Consu lat de Russ ie . Il n 'y resta
Bagh er Khan , et Khan Baba Khan
Houcein Mirza et Mirza
Ceux -ci, la nuit suiva nte avec un certa in nomb re de
Abadéjh.
Cosaques sortir ent sains et saufs .
lace comm en ça
L'inc ident du Cons ulat ainsi termi né, la popu
nnair es. Les en-
de l'agit ation aut our des mais ons des religio
troub le profo nd et une in -
fants, les femm es étaie nt dans un
le 6 Rebi et E well , Hadj i H adi et
quiétude t erribl e. Enfin
abl es furen t arrê tés.
Hadji Houc ein qui étaie nt n égoci ants n ot
ya à
efi. Celui -ci les renvo
et condu its à la mais on de A Nedj
deva it
Casse m Zend jani. Celui -ci leur

Hadji Mirza Abou l

épo -
nt à cette
L.000 toma ns qu'ils lui réc lama ient préci séme
pro-
xte de religi on et pour
que. Hadj i Abou! Casse, sous préte
servi ce d e la Loi
fiter de l'occa sion, ceign it ses r eins p our Je
es. J amai s on n eá
religieuse. On se préci pita sur les d eux frèr
tua personn e d e façon aussi ign omin ieuse .
ir fils de A Djé-
Seyyed Bagh er Taleb e, sur l'or dr e de A Moun
rdi si conn u pours uiv it les Babi s. Enfin , on vint
mal Bour oudje

© Afnan Library Trust 2017

-prévenir A Nadjefi et le Gouverneme nt des exactions de ce
-Talébé. Le Prince et Roukn el Mouk envoyèrent Mirza Fath
_Ali Khan pour les délivrer des mains des hommes qui les tour-
mentaient. Seyyed Houcein, musulman aidé d'un groupe de
va-nu-pieds fit sortir les deux frères de prison et les martyrisa
-de telle sorte que même leurs ennemis en pleuraient. On les
mit en morceaux dans Je caravansérai l des Yezdis, à coups de
bâtons , de pierres et de couteaux !
On leur attacha une corde aux pieds et Hadji Hadi fut
conduit au Meidan Chah et brûlé, Hadji Houcein subit le
même sort au Meid:m Kouhné.
La ville était dans un trouble profond, l'inquiétude qui y
régn a it était générale.

© Afnan Library Trust 2017

YB ZD

d e Yezd

Le r écit que j e possèd e, en Persan , d es événe m ents
e incorp or é à ce bref aperçu .
~st tr op long pour pouvo ir êtr

© Afnan Library Trust 2017

SUPLIQUE DES HABITANTS DE YEZD

P'éseniée d S. M. le Chah le 6 novembre I 903 par l'intermédiaire
de S. A. EINE ED DowLE

Après l'affirma tion de l'Unité de Dieu et les louange s et les
bénédict ions sur le Sceau des Prophèr es et les Imams Direc-

teurs, et nos plus vifs et sincères remerciements à S. M. le Chah, nous faisons valoir cette supplique sur le seuil de son palais. Après l'arrivée de l'imam Djoum' éh, sur la sentence rendue par tous les oulémas, la populace se lança contre les malheureux Bâbis et ne s'occupait plus qu'à tuer et incendier.

Durant un mois, dans la ville et les environs, le meurtre, l'incendie, le pillage, enfin tous les tourments que l'on peut énumérer firent rage; tant qu'enfin le Gouvernement de la ville, conformément aux ordres de la Cour, expulsa un certain nombre d'Oulémas.

Les troubles cessèrent alors pour quelques jours, mais recommencèrent bientôt.

Certains Mollahs excitaient les hommes aux désordres, à la guerre civile, et se mirent à maudire, tant dans la rue que du haut de la chaire, les malheureux Bâbis qu'ils voulaient ainsi faire tous massacrer. Ils voulaient anéantir toute trace du bâbisme. Quelques femmes avisées de ce qui se préparait furent plongées dans le désespoir et la désolation: elles ne savaient à quel parti s'arrêter. Tantôt elles voulaient fuir à Téhéran, tantôt se réfugier à Echq Abad.

Moi, qui suis aussi désespérée, l'on me dit: Patientez! Il se peut que Sa Majesté trouve nécessaires quelques jours de troubles et d'horreurs. Ce temps écoulé, elle rétablira la paix.

Nous, d'autre part, nous avons reçu de notre chef l'ordre de nous résigner et d'opposer la douceur à la violence. Donc, attendons, espérons, voyons ce que Dieu décidera pour nous!

Les femmes disent: " Nous avons la patience à la Volonté de Dieu, et nous le remercions de tout ce qu'il nous envoie. Mais nous sommes dans l'obligation de conserver notre honneur et celui de nos enfants. Nous avons vu de nos yeux des femmes traînées hors de leurs maisons: on les coupa en deux. D'autres furent brûlées vives, d'autres précipitées du haut des terrasses, d'autres jetées dans des bassins où elles se noyèrent; leurs maris furent coupés en morceaux, d'autres brûlés vifs,

© Afnan Library Trust 2017

d'autres brûlés après avoir subi la mort dans des tourments affreux: on vola à leurs enfants leur part d'héritage, afin d'illuminer les rues le soir et de donner des festins aux passants. Ils agirent, ces hommes, avec une telle impudeur que je n'ose m'appesantir sur ces horreurs! »

" Par exemple, une des femmes que l'on tuait eut beau supplier qu'on ne lui enlevât pas son Tchadour, qu'on ne la dépouillât pas de ses vêtements: ses prières ne faisaient qu'exciter ses bourreaux davantage. On lui criait: " Que veux-tu qu'une morte fasse de son tchadour? Elle demanda de l'eau, on lui refusa. ,,

" Ils ne se contentèrent pas de cela ! Les maisons, les ateliers Bâbis furent incendiés ; on versait du pétrole sur nos arbres et l'on y mettait le feu. »

" Tout ce que nous avons, tous nos vêtements, on nous les a volés ! Les femmes musulmanes s'en revêtent et nous, nous allons nues et stupéfaites ! »

" E't voilà que l'on veut massacrer de nouveau nos femmes et nos enfants ! Et l'on dit, tout ce que nous faisons, nous le faisons sur l'ordre de Agha Seyyed Kazem. ,,

" Donc, dans de telles circonstances, sommes-nous ou non dans l'obligation de défendre notre honneur, nos biens, nos vies?,,

" Est-ce que nous croyons à autre chose qu'à Dieu et à un Prophète ? Non ! J'en jure par Dieu ! Nous sommes allées vers la Vérité alors que nos adversaires sont restés dans l'obscurité de la valeur des termes qu'ils emploient ! S'il est obligatoire de nous tuer, de nous brûler, qu'on le fasse sur l'ordre, du Chah!,,

Vraiment je ne sais que répondre et je dis : " Notre Maître a ordonné : Si les ennemis agissent envers vous comme des ennemis, patientez et plaignez vous à votre Roi ! . Car les Jéhudis sont ceux qui écoutent les plaintes des pauvres et des opprimés. Et maintenant, moi, misérable, dépourvue de tout, fimplore Votre Majesté. Notre devoir est d'obéir à tout ce que Votre Majesté ordonne. Mes malheureux, coreligionnaires n'ont pas le moindre désir de revanche ou de vengeance. , Ils veulent simplement pouvoir vivre tranquilles dans leurs maisons sans que rien vienne les troubler. Ils ne peuvent, hélas ! à cause de leurs enfants, s'expatrier.

Le salut soit sur Votre Majesté, ainsi que la miséricorde de Dieu!

© Afnan Library Trust 2017
TÉHERAN (1)

(1) Ce récit est celui d'un témoin oculaire,

© Afnan Library Trust 2017
DES BABIS
UN ÉPILOGUE DU MASSACRE
À TÉHERAN EN OCTOBRE 1852 (I)

ce bref résumé afin

Oh Djel al-ed-Doulé ! . . . Je vous écris

à l'aide du jugement des hommes .

qui ont jeté au vent le

Les Bâbis sont une troupe de gens

de dires de Imam Ali

• Cher iat " (2) arabe, et le fait si lourd

l'autorité de Cheik Ahmeel.
 -en Naghi (3) et se sont mis sous
 les liens qui les retenaient et se sont
 Ahçahi (4). Ils ont coupé
 qui, en vérité, est insupportable
 du poids de la religion chiite,
 idité, ils se sont mis sous le
 portable. Mais par ânerie, par stupé-
 sion de Seyyed Bab, qui a les mêmes
 joug des opinions grossières
 Bab is; on les considé-
 idées. Les Persans les nomment des
 dit.
 comme des renégats et on les mau-
 jars et aussi avec les
 Ils ont été en discussion avec Jes Kad
 Oulémas fanatiques.
 ou trois d'entre eux
 Durant ces deux dernières années, deux
 -Dinne-Cah, mais le manquent; ils
 ont tiré sur Nassir-ed
 les tourments et les périls.
 .se. jetèrent ainsi, d'eux-mêmes, dans
 Bref, duraient mon voyage précèdent, je résidais à Téhé-
 ran
 re cent s'entre eux. On pratiqua dans
 lorsque l'on arrêta quatre
 trous avec la pointe d'un
 la chair du corps de leurs chefs des
 des bougies de cire. On les
 poignarda, et dans ces trous on ficha
 ers, sur des ânes et, accompagnés de
 fit asseoir, nus, à l'en-
 vers, on les fit circuler
 amusiciens, de chanteurs, et de dans-
 onques les recontra leur
 adans toutes les rues de la ville. Quic-
 frappait de bâtons, de massues ou de
 jetait des pierres ou les
 coups de fouet. En fin
 couteaux, on les frappait aussi à grands

(1) Extrait de l'ouvrage intitulé : Chahzade Kemal-ed-Dine Hin-
 Soureli se Tougra i\, fekloub-i est ki ; Merkoum Dacht.

Irani

.doustani, der Djeva b Djelal-ed-Doule, -ed-Dine, Hindou à Dj
 elal-ed-

Trois lettres écrites par le Prince Kémal

Doulé, Persane. à 19 lignes à la page

et en-

Manuscrit de ma bibliothèque, 245 pages

viron 10 mots par ligne.

nce à la 14^e ligne de la page 16.

L'extrait que nous en donnons ici comme

du manuscrit.

(2) Loi religieuse persane.

(3) Iman.

(4) Voir mon essai sur le Clteik hism.

© Afnan Library Trust 2017

de compte, on les mit en pièces, après leur avoir fait subir les plus outrageantes tortures.

Le Sadr A'Azam du Gouvernement de la Perse considérant que dans le pays, et particulièrement à Téhéran, les familles alliées aux Bâbis ou amies avec eux étaient en fort grand nombre, s'avisa d'un stratagème.

Il prit trois cents Bâbis et les confia aux divers classes de la société. C'est-à-dire qu'aux Mirzas (Lettrés), aux Moustofis (Comptables), aux secrétaires, il remit dix d'entre les prisonniers ; dix autres furent livrés aux boulangers et aux menuisiers, dix encore aux cordonniers, aux libraires, aux selliers, dix, aux derviches, aux qalenters (1) aux Mollahs (2), et ainsi de suite à chaque classe de la nation, afin que tout le monde fût complice dans l'effusion du sang des cc Bâbis » et que par la suite personne ne pût se vanter d'être indemne du meurtre. J'étais dans un angle du Meïdan Chah de Téhéran et je pus constater à quel degré se montaient la cruauté, la barbarie, la violence des Persans, leur ardeur à verser le sang de leurs frères.

La cruauté, la bassesse de chaque classe sociale du pays éclataient chez les Qalenters sans honte, les Derviches ignominieux qui, à ces dix malheureux, qui leur avaient été livrés, poings liés, les pieds et la tête nus, la face et la barbe souillés de boue, les vêtements en loques, le visage plein de sang, de boue et de crachats avaient été conduits par la rue Chems-el-Imaré au Meïdan Chah. Chancelants, haves, couverts de blessures à la face et au crâne, que tout homme cruel, sans peur, affamé de sang et féroce fut ému à leur vue. Stupéfaits et stupéfiés, ils regardaient autour d'eux, les lèvres fermées par la brûlure (impuissants à parler).

Quand je prêtai l'oreille, j'entendis qu'ils balbutiaient : « O homme, quelle est notre faute ? Quel péché avons-nous commis ? Les biens de qui avons-nous dévorés ? Le sang de qui avons-nous versé ? Vous autres, vous avez cru en Mohammed

l'arabe, nous a Mirza Ali Mohammed Chirazé. Tout ce que celui-ci a dit nous l'avons répété. Si l'un a appo rté le Coran, l'autre a appo r té le Béyan. Si les versets écrits par Mohammed dans sa langue sont des miracles, sont a ussi des miracles ceux en arabe et en persan que le Bâb a appor tés. Tout ce que les

(1) Sorte de moines mendiants.

(2) Prêtres.

© Afnan Library Trust 2017

•

i no us

di se nt , no us au ss

, les Ch ré tie ns et les M us ul ma ns rs

no us au ss i no us

.Juifs

to ut es t vr ai et sin cè re, et alo lig

io n es t

le dis on s. Ou

to ut e re

vé rit é et pa rlo ns sin cè re me nt , ou va

in s et m en -

disons la so

mm es

e et me ns on gè re , alo rs au ss i no us

vairi

s

teu rs.

rst iti on s, da ns ce

ns ce dé so rd re , da ns ces su pe lie u

de s de r-

Bref, da ta ie nt au

mi

ca lo mn ies qu i éc la , per-

di sp ut es , da ns ce s de s vo yo us au x m

œu rs ig no bl es

de ur et Bâ bi

s. On

vi ch es sa ns pu rei lle au x su pp lic ati

on s de s

do nn ai t l'o ai t

de ha ch es

so nn e ne les

en to ur

ai t mi s au mi lie u de la pl ac e et on dis

aie nt : « Il n'y

les av eu x da ns ai en t

et

. Ce s m al he ur
e d'u ne
de to us cô té s

ét ai t en fac
ut re Di eu qu e lui "á et ch ac un
a pa s d'a
ha ch e de de rv ich e.

ha ch es fu re nt
t fin ie, to ut d 'un co up ce s
Qu an d la pr ièr e fu
rd an t de to us cô té s

leu r fo ule . Le s ho mm es re ga hu
r la nt

po rté es co nt re ia nt «
af ér in ,, (1),

ap pl au di ss em en ts, de s fe mm es cr es
et ce s ac tes ig no -

les
,, (Z). Et ce s at tit ud es sa uv ag
ge s, ce s

«d e ch ab ac h

s. Ces é lo

ua ien t et en m ul tip lia ie nt les é lo ge es
au po in t

bles les lo t ce s fa ux de
rv ich

t ét ra ng em en pl
us

lo ua ng es ex cit èr en

fra pp ai t

rcl e ré pé ta it le cri pl us ha ut et m
alh eu -

qu e ch aq ue ce

ân e de ce s

nt leu rs ha ch es su r la tê te et le cr fu t
en lev ée .

vi ol em me ra bl

es leu r

la vi e de ce s mi sé

s fac es

re ux , ta nt , qu 'en fin ce s ce rv ell es ép ar se
s, ces têt es , ce

Moi, je co nt em pl ais

et qu i av t éc la-

ai

de sa ng ré pa nd u à te rre en

en m or ce au x pl ein s et

les av ai t te in ts
sé les su air es bl an cs de s de rv ich es me
re m pl ire nt de
bo us m on ét at d'â m e et
rm èr en t
ro ug e, tra ns fo
ich es
tri ste ss e. in
ab les de s de rv
Dj ela l-e d- Do ul é, ce s ac tes ab om êtr e
mo ra l qu e le
Oh
in flu en cè re nt tel lem en t mo n gé
mi ss e-
da ns ce jo ur
pl eu rs, les
s m al he ur eu x au x ma in s liées, les ffa
ce ro nt plus
so rt de ce tre ss e, leu r mi sè
re ne s'e
s, les cri s de dé uj ou
rs de va nt me s
me nt er a to
l'i ma ge en su bs ist
de mo n es pr it et
• n au ss
i
ye ux . é tu
és d'u ne fa ço
rè s qu e ce s or ph eli ns eu ss en t ét ac re
r le re sta nt de s
Ap
ba nd on na pa s l'i dé e de ma ss ve
rsa de s
ab jec te, on n'a em en t de s sp ec tat
eu rs. On
ur le di ve rti ss m
it le feu . Il
Ba bi s po et
l'o n y
ns de pé tro le su r les dé br is ép ar s
sp ec tac le de s co m-
bi do pl er le
le loi sir de co nt em rie et
ne me re sta it pl us le co ur ag e de re ga
rd er la bo uc he
ur re au x, ni

pt ab les bo

(1) Br av o!

(2) Ap pr,ob ati on s.

© Afnan Library Trust 2017

l'effusion du sang par les secrétaires, ou des autres classes sociales de Téhéran.

Dans ce tourbillon, je songeais à rentrer chez moi. Je traversais les rangs massés de la foule, je me hâtais le plus vite possible vers ma demeure.

Soudain, dans l'avenue Chems Oul Imaré, je me heurtai à un trouble étrange et à un tumultueux rassemblement qui barrait la route. Du milieu de ce désordre, un cri s'éleva exprimant l'impuissance totale et la supplication ? On disait :

• O hommes, je confesse qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, je confesse que Mohammed est le Prophète de Dieu, je confesse que Ali est son Vali ! Par Dieu, je le jure, je ne suis pas Bâbi ! Pour l'amour de Dieu, ne me tuez pas. »

Dans la foule je vis un jeune homme de vingt-huit ou trente ans dont le chapeau était tombé, dont les pieds étaient liés par une corde avec rapidité et en hâte, on l'avait ignominieusement jeté sur le sol. On semblait vouloir le porter au Meïdan Chah pour le massacrer sur la route de Dieu.

Une troupe de femmes et d'hommes s'y opposaient et voulaient le tuer dans l'avenue même. Au milieu de ces groupes s'élevait un tumulte et des cris. Quand j'arrivais, un prêtre (Mollah), relieur, voulait remplir avec son couteau de relieur l'office de bourreau. Je tendis le bras et saisis le couteau afin de l'empêcher de frapper et le mettre dans l'impossibilité de tuer le malheureux. Dans les efforts contrariés du Mollah et les miens, dans cet affreux tumulte, le couteau me blessa cruellement à la main. Dans ce trouble, le Mollah se précipita vers moi en criant : " Arrêtez l'autre aussi. »

La crainte, la peur se saisirent de moi et je craignais tout de cette émeute et de ce brouhaha.

Pour faire panser ma main, je me rendis à la maison de Mirza Mohammed, le chirurgien.

On m'ouvrit la porte et je me précipitai à l'intérieur de la maison.

Quand le chirurgien me vit dans cet état, il accourut vers moi et prépara immédiatement ses instruments. Il lava ma main et y mit une compresse.

Je lui racontai ce qui m'était arrivé. Il en fut véritablement ému et dit: "Ce jeune homme dont tu parles,, je l'ai vu à tel endroit et je le connais. C'est un lettré très instruit. Il était toujours avec les étudiants de la place Tchah et discutait beau-

~oup ave ceux. Moi je lui conseillais de se métier du Clergé

© Afnan Library Trust 2017

rlu ne et s'i ls

r ils s'u nir on t po ur te vo ler ta fo

<it d es Moll ah s « ca

ait : " En Pe rse ,

ils bo iro nt to n sa ng "á Il dis vo -

te so nt ho sti les s ch

ien s, ma is plu s

Ak ho un cls (cl erg és) on t mo ins qu e de Té

hé ran ?

les à

pe uv en t-i ls pa s fai re

rac es qu 'eu x. Qu e ne jou rd 'hu i les Ak ho

un ds on t pro

fit é

s luv ien s qu 'au sa nt

de bâ -

Je me x en l 'ac

cu

l'oc ca sio n et on t sai si ce ma lhe ur eu st

un jeu ne ho mm e

de de tri ste sse , ca r c'e

le cœ ur ple in

bi sme, et j'a i ce

qu e tu dis ! »

ga rd e qu 'il lui arr ive le no m de ce jeu ne

très do ué , et Di eu el éta it

ch iru rgi en qu

Je de ma nd ais au

homm e ?

- Mi rrz a Ali ! nt il s'a

git .

n e so it pa s cel ui do

- Il se pe ut qu e ce rit ab

le ca tas tro ph e.

ca r ce se rai t un e vé

- Di eu le ve uil l e, éte

nd is un pe u et

as, po ur me dé las ser; je m' ne

s

Apr ès le r ep bl e et

je vis de s scè

m' en dc rm is. J'e us un rêv e, ép ou va nta

je

ble s.

et de s ho mm es ho rri a vio lem me nt à la
 po rte de la ma iso n,
 nt on fra pp fai
 t.
 A ce mo me le ch iru rg
 ien stu pé
 ne se pa ssa pa s gr an d tem ps qu e br
 e à co uc he r.
 Il ch
 am
 ég aré, en tra da ns ma nd ai :
 la fa ce liv ide , l'a ir lan t
 et lui de ma
 lev ai to ut tre mb
 A so n as pe ct, je me
 « Qu 'y a-t - il ? »
 , je ne su is
 dit : R eti re ta ma in de mo n cœ ur
 Il me rép on cc
 r !»
 pa s en èla t de pa rle en
 co re. J'é tai s to ut
 eff ray é, j 'in sis tai s
 Moi, t err ibl em t en
 , je su is
 dét'ai t.
 rs : cc Vo ilà qu 'on
 a fra pp é à ma po rte
 n me dit alo v ou
 lez -vo ?us
 é, et sa ns ou vr ir, j'a i de ma nd é : «Que
 all
 iru rg ien !
 On rép on dit : le ch
 été ble ssé , j'o uv ris
 e pe ut- êtr e qu elq u'u n av ait
 es t
 Pe ns an t qu de ma nd
 ère nt : « Où
 po rte . Je vis de ux Se yy ed s qu i me us
 lui vo ule z ? " ta
 ? Je de ma nd ai qu 'es t-c e qu e vo es t
 du
 le ch iru rg ien
 en t et qu i
 lqu e ch os e qu i l'in tér es se ra viv em cec

i et nous
 " Qu s ap po
 rté
 ma i i. e de sa sci en ce . No us lui av on
 do
 re. " -v ou s,
 vo ul on s le lui ve nd c'e st mo
 i. Qu 'av ez
 dis alo rs : cc Le ch iru rg ien
 Je rép on
 ve nd re ? " ten du dir e
 qu e vo us vo uli ez me pè re br ûlé (1) dit : "J
 'ai en
 ux fils de e po ur gu éri r les
 L' un de s de
 cœ ur hu ma in es t un rem èd ns -
 qu e la gra iss e du rve ill
 eu x. Au ssi t'a vo
 ssu res et qu e le fie il es t un rem èd e me
 ble
 nif ie fil s de da mn é.
 ; inj ure per san e qu i sig
 (1) Pe de r So uk hté

© Afnan Library Trust 2017

- 40 - -

nous apporté de la graisse du coeur et le fiel de Mirza Ali le
 Bâbi . Combien ! l'achètes-tt1 ? "
 Oh mon frère ! en entendant le nom de Mirza Ali ; je perdis
 le souffle, mes âyeux s'obscurcirent, je fus pris de tremblement
 et je faillis m'évanouir.
 Ce Seyyed bâtard sortit sa main de son châle vert et tira
 un mouchoir souillé de sang et l'ouvrit.
 Mes yeux voyant ces taches sanglantes, je fermai la porte
 et je suis venu dan s ta chambre.
 Le chirurgien n' avait pas l'ini de parler qu'il se mit à tremá
 bler.
 Je lui dis : « Par Dieu, c'est assez, je ne suis pas en humeur
 d'entendre des Roouzé Khanis (1) ! "
 On ordonna de préparer le thé. On apporta de l'eau à boire.
 Après quelques moments, le chirurgien annonça qu e le thé
 était servi au bord du jardin. Là l'air était meilleur pour boire
 le thé. Nous allâmes, mais mes yeux voyaient toutes chose
 comme à travers un voile de poussière, mes oreilles entendaient
 un bruit terrible qui s'élevait de la ville ; c'était la preuve
 qu'on tuait encore des Bâbis, que l'on versait leur sang.
 Quand nous eûmes bu la première tasse de thé, un son

effroyable frappa mes oreilles inquiètes.

Je demandai au chirurgien : « Ami, que sont ces bruits ? ces lamentations ? De qui proviennent-ils ? Faut-il encore que dans votre maison nous supportions cela ? »

Il répondit : " Dans notre voisinage vit une femme. Aujourd'hui même on a tué deux de ses fils sous l'accusation de Bâbisme ; ces deux jeunes gens étaient en relations avec son gendre qui fut aussi massacré sur le Meïdan Chah. Elle les pleure. "

Je répondis : « Les pleurs sont une conséquence naturelle de l'affliction et de la douleur. Laissons donc pleurer, les pleurs sincères ne me déplaisent pas. "

Oh Djelal-ed-Doulé ! à peine une demi-heure s'était-elle écoulée qu'éclata le bruit d'un tambour de basque, des chants, le bruit des pleurs se changea en bruit de musique . Nous ne nous attendions guère à ce que les tristesses se métamorphosent si tôt en noces et en mariage.

C'est peut-être un miracle du Bâb.

Ils rentrèrent dans la maison, Le chirurgien envoya un

(!)Discours de deuil, oraisons funèbres.

© Afnan Library Trust 2017

pas sait . D'heure en heure, de
dom est que véritable ce qui se

mon taient à l'excess et augmentent
minutement en minutes les vivants tout courants
, allant,
servante
taient ma stupéfaction . La

i
" Oh chirurgien, par Dieu, Bib
venant, criant, revint et dit : tout réunies autour
d'elle
mes sons
Khanoum, la voisine, et des femmes
veulent étranlement. » Le chirurgien et moi, nous courûmes
et la

e
corridor, nous vîmes une foule
à la maison voisine. Dès les femmes
ornées et
souquatre
. coiffées érablées. D'un côté, trois
enduits de robes (1) revêtues de pantalons étroits en
toutes

-
 autre côté cinq ou six en veste
 étoffe rose dans saie nt, et d'un de rose et
 de blanc,
 couleur
 mentes rouges, verts, jaunes,
 femmes criardes et dévergondées, des filles publiques
 des
 Bibi Khanoum et la frappeaient
 avaient assailli la pauvre vieille
 et d'un autre côté, sur le sol
 à coups de pieds et de poings,
 traînaient des cadavres.
 arence, nommé Kerbelayé
 Une prostituée de mauvais app
 e
) de Bibi Khanoum et aidée d'un
 avait entortillé le tcharquad (Z ent que l'âme
 de la pauvre -
 e
 autre prostituée la traînait si viol où
 j'arrivais
 affaibli au moment
 sa femme n'avait plus de so
 en. Nous délivrâmes la pauvre vieille des griffes
 avec le chirurgien
 l'introduisit en hâte dans son
 des prostituées. Le chirurgien
 propres femmes.
 -endormi (3) et la confia à ses
 près des musiciens et des danseuses et je leur
 dis, j'allais
 s'asseoir ici ? »
 demandais : " Pourquoi êtes-vous
 Oh Khanoum, nous sommes les voisins de
 Elle répondit : "
 "hui nous avons entendu dire
 cette vieille femme et aujour
 et son genre avaient été tués
 que ses deux jeunes garçons
 fanatisme national, nous avons
 en l'honneur de la religion. Par
 e
 vieille femme. Cette danse, cette
 voulu brûler le cœur de cette c'est pour la
 grande eul'
 chants,

musique, cette allégorie, ces
 r que cela ? »
 du chisme. Qu'y a-t-il de meilleur
 : "Vous avez rempli votre devoir envers votre
 Je répondis
 a-t-il de pire que les impies? »
 voisine. Ils étaient impies, qu'y
 ta réponse que toi aussi tu
 Elle se dit : " Il résulte de
 travers (4). D'après le Fethwa (5)
 es sans religion et ton bât est de
 tu es un Bâbi, cela vaut mieux
 -de !'Iman Djoum'eh, quiconque

(1) Poudlâed ont se couvrent
 les dans euses.

(2) Vête ment de femme.

(3) Appartenance des femmes. que quel qu'un a une mauvaise
 e ré-

(4) Expulsion persane pour dire
 putation, est suspect.

(5) Décision religieuse.

© Afnan Library Trust 2017

pour lui que d'accomplir mille fois le pèlerinage ou visiter les
 lieux saints, ou la récompense à celui qui a terminé la copie
 de cent Qorans. Si tu n'étais pas arrivé et si tu ne t'étais pas
 porté au secours du chirurgien, Kerlelayezei neb, qui, de sa
 propre oreille a entendu ce hadith béni sortir de la sainte
 bouche de l'Iman Djoum'eh, Bibi Khanoum eût remporté
 sa récompense. »

" Pardonnez-moi, dis-je, si moi aussi j'avais entendu ce
 noble hadith (1) ou si je l'avais compris, j'eusse été votre as-
 socié dans le meurtre de Bibi Khanoum. Vous saurez que
 moi je ne suis pas en Islam inférieur à vous, et en piété je ne
 suis pas au-dessous de vous. • il!";

"Qu'est-ce que c'est un homme qui est inférieur à une
 femme? "

Oh Djelal-ed-Doulé, mon but en te racontant cette histoire
 n'est pas de réciter un Roouzé Khani en faveur des Bâbis,
 je voulais simplement pleurer sur la nation persane avide de
 sang.

(1) Ceci est un bel exemple de ce qu'en Perse on nomme katman (dis-
 simulation). Notre auteur craignant le courroux populaire parle comme
 s'il était un dévot musulman et un ennemi des Bâbis.

© Afnan Library Trust 2017

— Massacres de Babis en Perse (Used by permission of the curator)